

## *Objet d'étude la poésie*

### **PRIERE PAÏENNE**

**Texte A : Anna de Noailles, la messe à l'aurore à Venise**

**Texte B : Charles Baudelaire (1821-1867), « La prière d'un païen », Les fleurs du mal (1857).**

**Texte C : Albert Samain, « La prière du convalescent », (1858-1900) *Au jardin de l'infante* (1893).**

**Annexe : Michel Décaudin, Bacchantes ou amazones ? Romancières de 1900, Cahiers de l'association internationale des études françaises. N° 46, pp. 93-104.**

### **Texte A : Anna de Noailles, la messe à l'aurore à Venise**

Des femmes de Venise, au lever du soleil,  
Répandent dans Saint-Marc leur hésitante extase ;  
Leurs châles ténébreux sous les arceaux vermeils  
Semblent de noirs pavots dans un sublime vase.  
-Crucifix somptueux, Jésus des Byzantins,  
Quel miel verserez-vous à ces pauvres ardentes,  
Qui, pour vous adorer, désertent ce matin  
Les ronds paniers de fruits étagés sous les tentes ?  
Si leur cœur délicat souffre de volupté,  
Si leur amour est triste, inquiet ou coupable,  
Si leurs vagues esprits, enflammés par l'été,  
Rêvent du frais torrent des baisers délectables,  
Que leur répondrez-vous, vous, leur maître et leur Dieu ?  
Tout en vous implorant, elles n'entendent qu'elles,  
Et pensent que l'éclat allongé de vos yeux  
Sourit à leurs naïfs sanglots de tourterelles.  
-Ah! quel que soit le mal qu'elles portent vers vous,  
Quel que soit le désir qui les brûle et les ploie,  
Comblez d'enchantement leurs bras et leurs genoux,  
Puisque l'on ne guérit jamais que par la joie...



Jean-Gabriel Domergue, 1919 - Femme en noir à Venise

### **Texte B : Charles Baudelaire (1821-1867) La prière d'un païen Les fleurs du mal (1857).**

Ah ! ne ralentis pas tes flammes ;  
Réchauffe mon cœur engourdi,  
Volupté, torture des âmes !  
Diva ! supplicem exaudi !

Déesse dans l'air répandue,  
Flamme dans notre souterrain !  
Exauce une âme morfondue,  
Qui te consacre un chant d'airain.

Volupté, sois toujours ma reine !  
Prends le masque d'une sirène  
Fait de chair et de velours,



*Marion Duvauchel - Alternativephilolettres*

Ou verse-moi tes sommeils lourds  
Dans le vin informe et mystique,  
Volupté, fantôme élastique !

**Texte C : Albert Samain La prière du convalescent, (1858-1900) *Au jardin de l'infante* (1893).**

Les jardins odorants balancent leurs panaches.  
L'eau miroite au soleil, et le ciel est heureux.  
Mon cœur, tu peux rentrer dans l'ombre où tu te caches ;  
Ton impuissance insulte au monde vigoureux.

Dans un tressaillement qui fait craquer l'écorce,  
L'arbre, géant joyeux, tend ses cent bras musclés.  
La terre, ivre de sève, étouffe dans sa force,  
Et la feuille éperdue a des frissons ailés.

Mon cœur, tu t'en vas seul dans le bonheur des choses ;  
Pourtant l'Espoir frémit dans l'azur du matin.  
C'est le temps du travail et des métamorphoses,  
Il faut à chaque jour un soir lourd de butin.

L'amour passe au galop dans les forêts obscures,  
Triomphal et levant des bras tachés de sang.  
Le sang tombe étoilé des virginités mûres  
Et l'air tiède des soirs est comme un vin puissant.

Tout se réveille, et vibre, et germe, et se déploie,  
Et porte dans le cœur un plein soleil d'orgueil,  
Le monde a les couleurs splendides de la joie ;  
Seul, je traîne un corps las courbé vers le cercueil.

Seigneur, laissez tomber dans ma coupe tarie  
Une goutte, une large goutte du vin d'or !  
Mon cœur est un enfant qui désespère et crie...  
Seigneur, faites qu'enfin sous ma bouche flétrie

Du vieux sein nourricier le lait jaillisse encor !  
Donnez-moi le vouloir, l'audace, l'énergie,  
Et le besoin viril de prendre et de dompter,  
Et que je sente enfin, dans mon âme élargie,

La Force comme une rose rouge éclater !

**Annexe : Michel Décaudin, « Bacchantes ou amazones? Romancières de 1900 ». Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1994, n°46  
doi : 10.3406/caief.1994.1833**

La poésie joue alors, on le sait, un rôle déterminant. Lucie Delarue-Mardrus, Anna de Noailles, Marie Dauguet, Renée Vivien étonnèrent les contemporains par leur accent nouveau. A une époque où la poésie s'enlisait dans les théories et les querelles de chapelles, elles apportaient un naturel, une simplicité qui, pour les lecteurs, frisaient l'impudeur, une exaltation des sens, un langage apparemment sans recherche, qui ne craignait pas le prosaïsme. Comme le dit un vers de Marie Dauguet,

Leur suprême vertu, c'est d'avoir osé vivre.

## QUESTION DE LECTURE

Analysez les similitudes et les différences entre les trois textes. Lesquels pouvez-vous rapprocher ?

## QUESTION D'ECRITURE

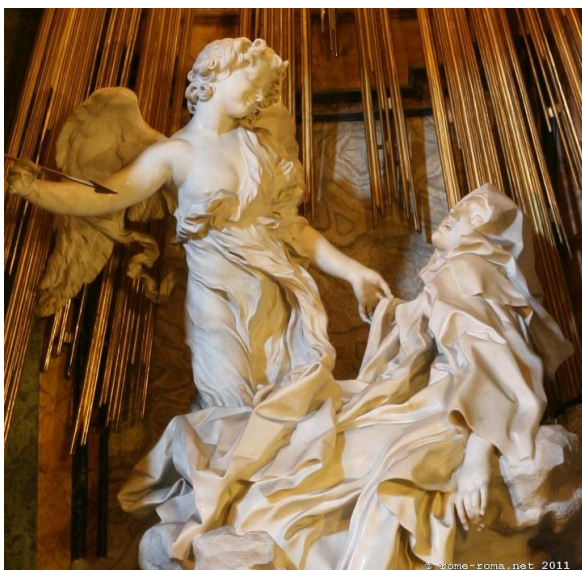
**Commentaire composé :** Vous ferez le commentaire composé du poème d'Anna de Noailles

### Texte A : Anna de Noailles, la messe à l'aurore à Venise

Des femmes de Venise, au lever du soleil,  
Répandent dans Saint-Marc leur hésitante extase ;  
Leurs châles **ténébreux** sous les arceaux vermeils  
Semblent de **noirs** pavots dans un sublime vase.  
- Crucifix somptueux, Jésus des Byzantins,  
Quel miel verserez-vous à ces pauvres **ardentes**,  
Qui, pour vous adorer, désertent ce matin  
Les ronds paniers de fruits étagés sous les tentes ?  
**Si** leur cœur délicat souffre de volupté,  
**Si** leur amour est **triste, inquiet ou coupable**,  
**Si** leurs vagues esprits, **enflammés** par l'été,  
Rêvent du frais torrent des baisers délectables,  
Que leur répondrez-vous, vous, leur maître et leur Dieu ?  
Tout en vous implorant, elles n'entendent qu'elles,  
Et pensent que l'éclat allongé de vos yeux  
Sourit à leurs naïfs sanglots de tourterelles.  
- Ah! **quel que soit** le mal qu'elles portent vers vous,  
**Quel que soit** le désir qui les **brûle** et les ploie,  
Comblez d'enchantement leurs bras et leurs genoux,  
Puisque l'on ne guérit jamais que par la joie...



Félix Ziem - Jeunes femmes sur le pont de la Paille à Venise



Le Bernin, l'extase de saint Thérèse.

*Grande mystique, Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel, a connu une expérience unique : la transverbération. Un séraphin lui a lancé une flèche dans le cœur. C'est cette extase que le Bernin a représentée. Un courant sécularisant a comparé cette expérience extatique à la jouissance féminine sexuelle, qui a beaucoup fasciné Jacques Lacan. Il a donné à cette expérience mystique une certaine audience dans les milieux parisiens branchés. Et puis la publicité liée à cette affaire est retombée.*

## Introduction rédigée

Femme comblée selon les apparences, Anna de Noailles a écrit une poésie qui peut aujourd'hui faire sourire, mais qui brisait les cadres traditionnels, et ce que les femmes étaient alors autorisées à exprimer. Avec d'autres romancières des années 1900, elle apporte un naturel, une simplicité qui, pour les lecteurs, frisaient l'impudeur, et une exaltation des sens, un langage apparemment sans recherche, qui ne craignait pas le prosaïsme. Comme Louise Labbé avant elle, elle ose dire le mal d'aimer, le mal de vivre, le vertige suicidaire, et célébrer ce que les hommes célèbrent seuls encore le plus souvent : la volupté.

Dans ce poème elle détourne et dévoie la prière d'intercession chrétienne pour en faire une prière païenne, émouvante et habile, sensuelle et provocante. Elle se fait l'avocate des femmes partagées entre la piété et le désir et sans doute aussi, plaide-t-elle pour elle-même.

### Le plan proposé :

Nous verrons dans un premier temps comment la poésie-prière d'intercession, l'ambiguïté du plaidoyer en faveur de la volupté, et donc de la tentation et l'esthétique d'une langue féminine ciselée caractéristique de la comtesse.

### Grand éclairage choisi

C'est un texte qui ressemble à une prière, mais qui n'a rien d'une prière. Il faut donc montrer comment elle utilise la forme de la prière d'intercession pour la détourner, avec une grande audace (en tous les cas pour l'époque).

### Composition du texte

Les premiers vers ont un effet d'hypotypose, de tableau vivant, et constituent comme un décor. Tout le reste du texte est une prière d'abord au Crucifix, au « Jésus des Byzantins » (les Byzantins sont des Grecs). Les couleurs sont le noir et le rouge (vermeil). Et le choix de la métaphore des femmes et des fleurs n'est pas anodin : le pavot est une opiacée. La fleur est en général éclatante, elle forme comme un gros coquelicot, et elle est rarement noire.

La couleur du miel est le doré. C'est la couleur des dorures de la basilique de saint Marc (voyez « Allez prier dans saint Marc » sur le site, poème d'Anna de Noailles »).

Tout le reste du texte implique un interlocuteur, d'abord le Crucifix, puis Dieu lui-même. Il se distribue en deux moments : l'interrogation, insistante, presque douloureuse, et ensuite la prière elle-même formulée sous la forme d'une demande précise et très ambiguë.

C'est un plaidoyer en faveur de l'amour charnel.

### Conseils de méthode

Pour éviter l'écueil de faire deux parties répondant à chacun des deux moments du texte, il faut trouver les thèmes qui tissent à peu près tout le poème : il y a les femmes bien sûr, et la voix poétique.



Voir sur le site : dossier « Expérience poétique, expérience mystique »